

A ADULT ROMANCE

BONUS

Spicy
RIDER

ANNA BEL

Éditions **A** Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Anna Bel

SPICY RIDER,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zsug_001

Avant elle

NEVIO

J'arrive à Brooklyn aux studios de l'émission de télé à la bourre. Parce que c'est moi ; pas besoin d'explication, à ce stade, c'est un fait. Ça doit être inscrit quelque part dans mon ADN, un truc comme ça.

Et contrairement à ce que racontent mes proches, non, je ne fais pas ça pour emmerder les gens ! Ou c'est inconscient, on va dire...

Ma mère et Giuseppe, mon frère, sont déjà là, et cette dernière essaie de me retourner une petite claque derrière la tête pour me punir.

Je me dérobe et plaque une bise sonore sur sa joue, juste pour l'amadouer.

– Nevio ! Tu es insupportable, siffle-t-elle. On doit être présents pour Sandro !

– Je suis venu ! me défends-je. Je suis même revenu d'Espagne pour lui !

Elle grommelle dans sa barbe et prend la tête de notre expédition. Comme d'hab, Pepino cherche un miroir pour se contempler. Ce mec a deux poils qui poussent et il est devenu son premier fan. Je plains les filles de son entourage !

Je passe une main dans ses cheveux, ruinant l'effet qu'il a dû obtenir avec un litre de gel en deux heures.

– Nevio ! proteste-t-il.

Je lui souris largement, évitant juste de lui faire un doigt parce que ma mère est à cheval sur la politesse. À la place, je lui envoie un baiser moqueur alors que je monte dans l'ascenseur. Tandis que mon frère se dépêche de se recoiffer en observant son reflet au fond de la cabine, je me tourne vers ma mère.

Elle me dévisage, attentive.

– Comment ça a été en Espagne ?

Je hausse les épaules.

– Très bien ! Mon classement est bon, Jack est content des résultats de l'équipe.

– La petite Sioban va bien ? s'enquiert soudain ma mère, yeux étrécis.

Je lève les yeux au ciel.

– Sérieusement ! Sioban est une amie. Il n’y a rien entre nous, arrête avec ça.

Elle se renfrogne et marmonne en italien qu’elle n’est pas près d’être grand-mère. J’acquiesce aussitôt.

– Je ne te le fais pas dire !

Son air revêché de mamma contrariée m’amuse. De toute façon, elle s’ennuierait sans moi et Pepino ; sur qui passerait-elle ses nerfs ? Pour la détourner de cette descendance lointaine – et incertaine, je la lance sur un autre sujet, même si je sais parfaitement pourquoi je suis là :

– Qu’est-ce qu’on fait ici, déjà ?

Ma mère arque un sourcil ; elle me sait tête en l’air, mais doute – a raison – de me voir zapper un truc qui concerne Alessandro..

– On va assister à la finale de l’émission à laquelle il participe, me rappelle-t-elle en redressant sur sa large poitrine le collier qu’elle a mis pour l’occasion.

Entre ça et sa robe rouge pétant, on ne peut clairement pas la rater !

– Magnifique, mamma, on croirait presque les bijoux de la couronne, très anglais...

J’ai à peine le temps de finir que je me prends un gros coup de sac à main dans le bras. Je ris et m’échappe de l’ascenseur enfin arrivé à destination, avant qu’elle continue à maltraiter son fils dans un lieu public.

J’ai un peu la tête à l’envers et faire mon sale gosse attire son attention ailleurs que sur mes cernes. J’ai enchaîné après le grand prix avec une soirée pour fêter notre excellent classement, puis le voyage retour en avion ; c’est simple, je suis décalqué !

Si ce n’était pas pour Alessandro, je serais clairement au fond de mon plumard ! Sauf qu’on soutient la famille, c’est comme ça.

Pas vraiment habitué au monde du show-biz, je découvre les plateaux de Keep Calm and Cook !, d’un œil curieux. Les gens courent un peu partout, on dirait qu’ils ont perdu leur chat ou un bébé. Celle que je suppose être une coiffeuse fonce, un sèche-cheveux à la main, manquant de peu de m’assommer avec.

Mort par sèche-cheveux, original comme épitaphe.

Il nous faut quelques secondes pour repérer dans la foule Alessandro, qui fait deux mètres cinquante et des poussières. Avec sa chemise noire et son pantalon de costume, il a l’air aussi rasoir que d’habitude – certains diront sûrement classe, mais bon chacun son délire.

Je cherche des yeux la petite blonde qui a réussi à le rendre mielleux et amoureux comme un ado. Comme on pouvait s'y attendre, Camélia est à ses côtés.

Quand je disais que Sandro virait pathétique...

Je me demande si avec l'annonce des résultats mon pote va devoir ramasser l'ego de sa dulcinée ou, comme je le crois plutôt, il s'apprête à mordre la poussière, rétamé par un bout de femme haut comme trois pommes.

Nous les rejoignons et je traîne un peu en arrière, le temps d'admirer la belle brune aux côtés de Camélia. Le contraste des deux est frappant. L'une est plus grande, d'une carnation plus mate, sans parler de sa crinière brune. Plus latine, quoi. Ses yeux sont fardés, elle a une bouche à faire pleurer un saint.

Et une partie de mon anatomie me rappelle que je n'en suis pas un, l'effet est donc encore plus fulgurant sur moi... Bordel de dieu !

Ma mère serre contre elle Camélia comme si elle la connaissait depuis tout gosse alors qu'elle n'est venue qu'une fois au resto : typique ! Je préfère me concentrer sur la brunette. Si je la dévisage assez longtemps en pensant des trucs vraiment cochons, et si jamais, d'un coup, je devenais télépathe, on pourrait finir ensemble dans un vestiaire. Je lui souris largement à cette idée.

Elle me regarde en haussant un sourcil interrogatif et je ne peux m'en empêcher, je lui fais un clin d'œil, juste pour voir si elle est du genre à se laisser avoir par cette technique un peu merdique. Ce qui serait assez décevant, je l'avoue. À son expression mi-choquée mi-atterrée, une envie de rire me taraude.

Combien tu paries qu'elle se demande pour qui je me prends ?

Comme pour me rendre la monnaie de ma pièce, elle commence à me reluquer de la tête aux pieds. Je retirerais bien mon tee-shirt pour finir de la convaincre, mais Alessandro va en faire une attaque.

Et si jamais Camélia tombe raide dingue de moi, je vais avoir des soucis avec lui, donc autant éviter...

À l'expression de la brune, je parie qu'elle apprécie ce qu'elle voit. Mon polo dévoile le bas de mes tatouages qu'elle suit des yeux. Si je lui dis « Tu peux venir toucher, bébé », ça fait un scandale ou pas ? C'est toujours tentant de faire son macho.

L'idée m'amuse vraiment, parce qu'elle secoue discrètement la tête, comme pour chasser une pensée.

Où elle vient de nous imaginer au pieu. Fort possible.

Enfin, elle semble avoir fini son examen. Je ne peux qu'approuver ce parfait moment d'égalité des

sexes : si je viens de l'imaginer sous moi en train de gémir – et dessus aussi –, je l'ai reluquée comme un affamé et elle en a fait de même de son côté !

Ma mère m'interpelle, grande claque sur le bras à l'appui, et je suis obligé de la lâcher des yeux pour lui répondre.

Je suis vraiment maltraité ! Qui a dit les femmes fragiles, déjà ?

Des mecs qui ont sûrement pris un ecsta, vu leur agitation, exigent que nous nous rassemblions docilement, et je suis le mouvement. Le tournage va commencer. Alessandro passe son temps à reluquer le cul de Camélia – difficile de le blâmer, il est presque aussi sympa que celui de la brune maintenant à une dizaine de mètres de moi –, et je me demande si c'est évident pour tout le monde, ou seulement pour moi ?

Les caméras sont avancées, tous les spots allumés, bientôt le jury nous explique toutes les qualités des candidats, la difficulté des épreuves... Je décroche : on s'en fout totalement.

Enfin, il est question des résultats. Alessandro a l'air confiant, il observe les jurés avec un détachement qui lui ressemble assez bien.

Quand Camélia est félicitée et reçoit officiellement le prix, son amie se déchaîne, mettant les doigts dans sa bouche pour siffler. On se croirait à un match de baseball. Je la regarde, ébahi de voir une nana faire ça.

Son expression semble à nouveau me provoquer, style « t'as quelque chose à dire, mon gars ? » et je hoche simplement la tête, admiratif.

Après tout, vu mon intérêt qui monte en flèche, on a de fortes chances de finir au pieu et je serais ravi d'être encouragé ainsi !

J'applaudis, attendant la fin de tout ce cirque pour aller la brancher. Alessandro prend tout le monde au dépourvu en embrassant Camélia d'un coup. Cette dernière semble prête à tomber par terre sans qu'on sache si c'est la surprise ou l'effet des lèvres de mon pote.

Sûrement les deux...

Une fête suit la remise du chèque qui clôt définitivement l'enregistrement. Il y a un buffet pas mal, même si ça ne vaut pas ce qu'on pourrait proposer au resto. Le petit monde semble se calmer, le gros de la pression est tombé. Certains producteurs se sont d'ailleurs fait la malle une fois leur champagne et leurs petits fours ingurgités à la va-vite.

Après avoir félicité Alessandro, tourné, testé une partie du buffet, je pars en chasse : il me faut choper la jolie brune ! Je la trouve enfin, une verrine dans la main. De dos, elle continue de me

laisser rêveur : des jambes interminables, des fesses hautes, moulées par le tissu... fluo. Qu'est-ce que c'est que cette robe ? ! On dirait qu'elle va faire des travaux.

Quand elle se penche un peu plus pour attraper une verrine, elle m'offre un spectacle plus que suggestif et je siffle, admiratif. J'ai réagi d'instinct, peut-être un peu pour la provoquer et la forcer à me regarder. Mais à son dos subitement contracté, je devine que les hostilités commencent.

Elle se racle la gorge, avant d'annoncer d'une voix détachée :

– Pas cool, mec, d'avoir perdu ton chien. Si je vois un chihuahua, je te fais signe, promis...

Le ton est donné. Je souris.

Excellent !

Alors qu'elle s'apprête à me planter, je la contourne d'un pas. Je lui adresse mon plus beau sourire, celui qui en général m'obtient un regard intéressé, voire bien plus, mais elle hausse un sourcil. Comme elle me traite en dragueur, je prends le pli et la contemple à nouveau des pieds à la tête. Heureusement, un petit détail me fait presque oublier la couleur de sa robe dont je ne me remets pas ; un bracelet à sa cheville auquel pendent quelques étoiles argentées. Par association d'idées, je pense aussitôt à l'envoyer au septième ciel, ce genre de choses...

Son expression en dit long, je sens qu'elle me taille un sacré costard mentalement. Ce qui me plaît ! Combien de nanas sont seulement attirées par mon cul ou par mon job ? Là, elle ne connaît sûrement pas le second... et le premier n'a pas l'air de la convaincre à lui seul.

Mais c'est uniquement parce que je ne porte pas un jean assez moulant, c'est clair !

Elle s'apprête à ouvrir la bouche pour m'envoyer balader, je le devine. Décidé à me montrer un peu moqueur, je lui lance une pique, pour tester son répondeur et peut-être en vengeance du truc du chihuahua :

– Je me demande ce qui peut pousser une nana aussi jolie à porter une robe taillée dans du tissu orange fluorescent. À moins que ça soit professionnel et que tu bosses à la voirie ?

L'air particulièrement outré qu'elle affiche me donne envie de rire. Je change de stratégie et lui fais un clin d'œil très appuyé. Trop pour qu'elle ne capte pas le second degré – surtout qu'elle semble loin d'être bête. A priori, la provoquer plus ne m'attirera pas ses bonnes grâces, j'essaie donc d'être moins frontal avec un humour moins corrosif :

– Mais, malgré tout, je suis prêt à t'emmener voir les étoiles. Demande et on s'arrache !

Je me dis qu'elle va pouffer, saisir l'allusion à son bracelet de cheville ; preuve que je l'ai regardée un minimum. Sauf que pas du tout, elle pousse un soupir exaspéré, lève les yeux au ciel, histoire de bien me faire comprendre ce qu'elle pense de moi. Sans un mot, alors que je l'imaginais

plus du genre à engager une joute verbale, elle me plante là, seul comme un con.

Cette robe est particulière ou quoi ? ! Un attachement sentimental ?

Elle rejoint Camélia d'une démarche de reine, ignorant les mecs qui se retournent sur son passage. Je les regarde parler, réalisant que j'ai grillé ma chance.

– À mon avis, il fallait tester une autre technique... non ?

La voix moqueuse d'Alessandro me fait sourire.

Évidemment, toujours compter sur un pote pour vous ruiner le moral !

– Alors, tu t'es fait laminer ?

Alessandro sourit, avant de hausser les épaules. Ses yeux ne quittent que rarement Camélia.

Ce qui m'arrange, on peut croire que je zieute aussi sa dulcinée pour me foutre de lui, et non que je bave sur la brunette à ses côtés.

– Honnêtement, j'ai plutôt tout gagné en participant à ce concours. J'ai vengé ma mère. J'ai bon espoir de coincer Brett et de mettre fin à ses magouilles... et même sans tout ça, il y a *elle*.

Dans sa voix, on devine une sorte de vénération qu'il ne semble pas vouloir cacher. Je le regarde, plus surpris. Alessandro fuyait l'engagement jusqu'à récemment. Lui et moi, on fonctionnait un peu pareil. Mais un truc a changé chez lui.

J'observe Camélia, plus intrigué. Oui, elle est jolie. Je lui ai trouvé du caractère, de l'humour... pourtant, qu'est-ce qui a tout fait basculer ainsi ? Elle a réduit mon pote à l'état de soupirant énamouré digne d'une comédie romantique. Est-ce que j'en suis ravi ou effrayé pour lui ? Je l'ignore, en fait.

– Et ta course ? J'ai vu sur Internet que c'était assez bon, me relance Alessandro.

Je hausse les épaules.

– Les temps sont OK. Si on continue comme ça, on ira sur le podium en fin de saison... après, tu me connais, je vise plus haut.

– Toujours premier, pas vrai, raille-t-il.

Pas la peine de lui répondre, il sait ce que j'en pense : quel intérêt de me défoncer pour finir deuxième ? Mon regard se reporte sur Camélia et sa copine. Quelque chose me perturbe dans tout ça ; normalement, j'aurais plutôt eu pitié d'Alessandro.

Je ne cherche pas à me mettre en couple... je bouge trop avec la moto, puis je suis trop jeune. Plus qu'Alessandro, en tout cas. Quel mec souhaite réellement se poser, ne voir qu'une seule femme avant

trente ans ?

Une seconde, je me demande si la brune a le même pouvoir que cette blonde : peut-elle vraiment me faire oublier tous mes principes, ma vie à cent à l'heure qui ne s'accommoderait jamais selon moi de telles attaches ?

Elle éclate de rire, visiblement se moquant de Camélia et de sa taille ; cette dernière se redresse, rejetant en arrière sa chevelure blonde. On sent une complicité forte entre elles, un peu du genre que ce que je partage avec Sandro.

– Qu'est-ce qui t'a poussé vers elle ? C'est allé vite, non ? Tu ne crois pas que...

Je cherche mes mots, un peu maladroit, mais surtout inquiet qu'il m'en colle une. Alessandro a le sang moins chaud qu'avant, mais il est encore capable de mouvement d'humeur à mon avis.

– Tu devrais freiner ? Prendre du recul, vérifier si c'est si sérieux ? Tu t'es peut-être un peu enflammé.

Putain, j'ai pas l'air con de dire un truc pareil à mon pote ! Le mec posé qui réfléchit dix plombes quand je me jette tête première dans les embrouilles... Crédibilité, zéro !

– J'ai essayé... OK, j'y ai pensé, tout du moins. Mais ça n'a pas marché, conclut-il.

– Camélia doit avoir un truc, réfléchis-je à voix haute.

Alessandro me regarde avec un drôle d'air.

– Pourquoi ? Ne me dis pas que...

J'écarquille les yeux, près de me foutre ouvertement de lui, puis je me rappelle cette histoire de sang chaud ; son poing, mon nez, l'importance de rester beau gosse pour draguer...

– Non ! Déconne pas, je ne triperais jamais sur Camélia : promis ! je le détrompe en riant.

Je hausse les épaules et précise :

– Ça m'étonne juste de toi.

Pour le coup, il acquiesce.

– Je sais. Moi aussi. Jusqu'à elle, ça semblait... impossible. Mais c'était avant elle.

Avant elle...

Puis je vois son air rêveur et je réalise : mon pote a juste viré guimauve. Rien à comprendre, c'est un simple *crush* inexplicable. Ça ne me concerne pas le moins du monde !

Oui, la brune là-bas est une déesse sexy difficile à ignorer. Pourtant, contrairement à Sandro, je me contenterais de la tomber, elle, pas besoin de tomber amoureux, je lui laisse ce genre d'emmerdes !

Faudra quand même réviser ma technique de drague pour le prochain coup. Là, j'ai grave merdé et ça ne sera pas pour ce soir...

Mais grâce à Camélia et Alessandro, il y aura une prochaine fois...

Également disponible :

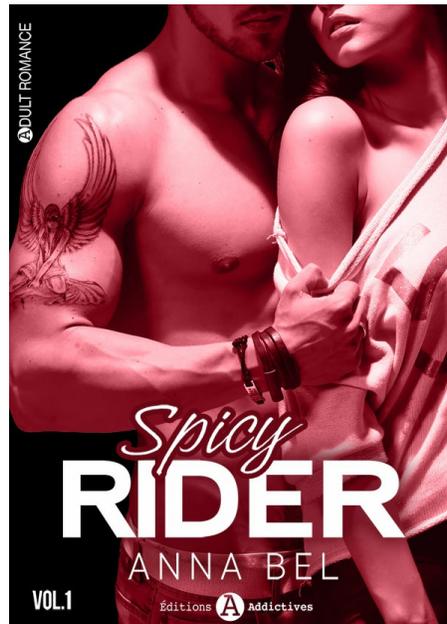
Spicy Rider

Elle est son défi le plus sensuel !

Suze est convaincue que l'amour n'existe pas, tout simplement. Ce qu'elle cherche, c'est un homme fiable, riche et un contrat de mariage en béton armé. Alors Nevio la grande gueule, tatoué, motard et sans le sou, jamais !

Lui adore relever les défis les plus risqués, sur les circuits comme avec les femmes... Et la grande brune qui vient de l'envoyer bouler n'a aucune idée de ce qu'elle vient de provoquer !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Fast

Sensualité, sexe torride... danger !

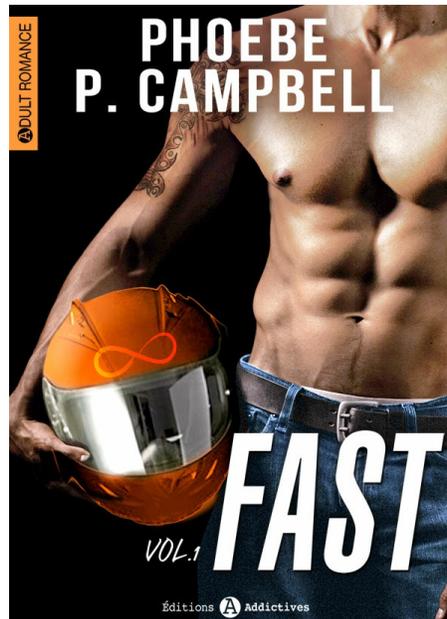
Pilote star et enfant terrible des pistes, Nate est un prodige de F1 accro au risque. Rien ni personne ne lui résiste !

Joana le déteste autant qu'elle est attirée par lui, mais hors de question de craquer. Nate est un concurrent de son écurie de course ! Et elle compte bien lui faire mordre la poussière.

Mais quand la passion irréprensible l'emporte sur la raison, impossible de résister. Tout les sépare, tout est interdit, et le secret ne devra jamais être révélé.

Facile, non ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Janvier 2017